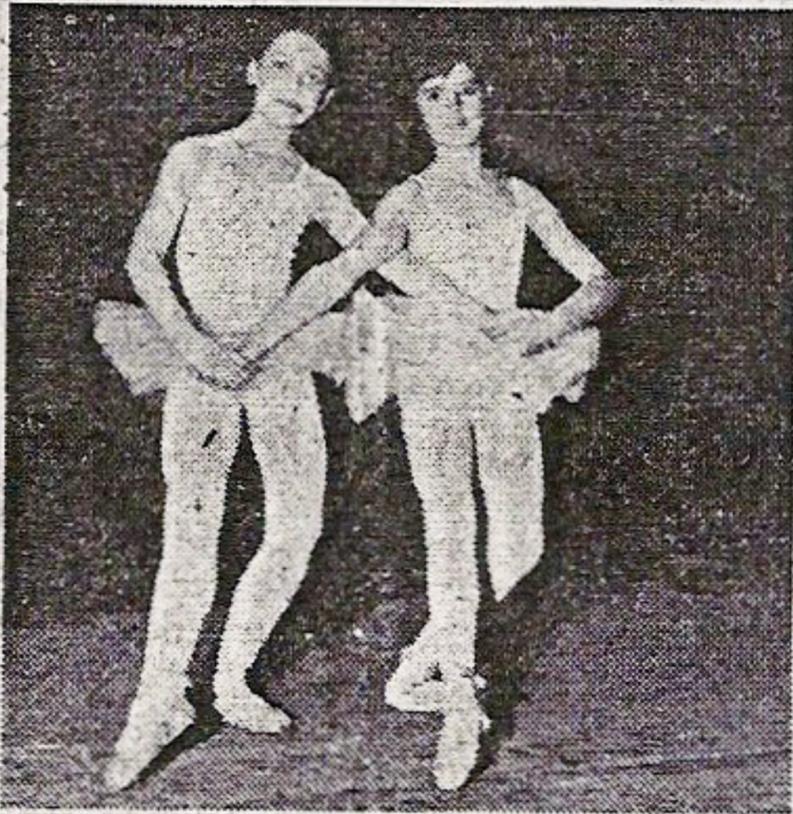


Chaussons et tutus ont tournoyé sous les projecteurs, mardi soir, au théâtre



Parterre et balcon du théâtre étaient à peu près pleins, mardi soir, à l'occasion du gala proposé aux Castelthéodoriciens par Mme Valoise, directrice de l'école de danse classique de la MAFA et ses quelque trente élèves.

Certes, le mot gala est peut-être un peu fort pour désigner cette modeste présentation, par rapport aux soirées de l'Opéra qu'animent les plus grandes étoiles, en présence du Tout-Paris.

Mais pour ces petits, peut-on imaginer plus merveilleux, après des années de travail obscur, et ingrat, que cette apparition sur une scène, à la lumière des projecteurs, et sous les applaudissements du public.

Et pour les parents, venus nombreux assister à cette démonstration chorégraphique enfantine, quel spectacle pourrait égaler en intérêt celui de leur propre fillette évoluant en chaussons et tutu, unique, naturellement au milieu de toutes les autres.

C'est en 1967 que l'école de danse de la MAFA s'était ainsi manifestée pour la dernière fois. Pourtant, son animatrice ne restait pas inactive et continuait inlassablement à se vouer à cet art, qui est sa passion depuis vingt-cinq ans.

Elle y a initié bien des demoiselles — beaucoup devenues des femmes — et restées du fait de cette pratique, souples et gracieuses dans le plus simple de leurs

gestes. Certaines d'entre elles d'ailleurs ont quelquefois des velléités de reprendre là où elles l'ont interrompu cette bienfaisante activité physique qui s'accorde si bien avec la grâce naturelle féminine. Une féminité qui, hélas, aujourd'hui, toutes les jeunes filles ne se soucient pas de conserver.

La soirée du 21 mai marquera donc dans les souvenirs d'enfance des jeunes danseuses qui ont participé à ce gala et s'en sont tirées avec honneur, tout au long d'un programme varié et attrayant qui nous a aussi permis de voir évoluer une danseuse professionnelle, Emmanuelle Valoise. Cette balerine a démontré que le talent et la grâce se transmettent de mère en fille.

La séance prit fin sur un scène touchante : deux ravissantes petites filles remettant des bouquets, plus gros et plus lourds qu'elles, à Mme Valoise et à Mlle Crémer.

Un mot aussi pour le machiniste de service, Guy Vercelli, qui avait la délicate mission de jouer à propos des projecteurs et des rideaux, ce qu'il réussit le mieux possible, prouvant une fois de plus que l'on peut tout demander aux pompiers. Il convient aussi de souligner que, pour la première fois, le théâtre avait été mis gratuite-

ment à la disposition des organisateurs par son nouveau propriétaire, M. Tepaz, qui s'associait ainsi à une bonne œuvre, puisque le bénéfice de cette soirée est réservé aux crèches municipales.

M. Tavergnier et M. Gravelin, adjoints au maire, Mme Krabal directrice de la MAFA assistaient à ce spectacle.